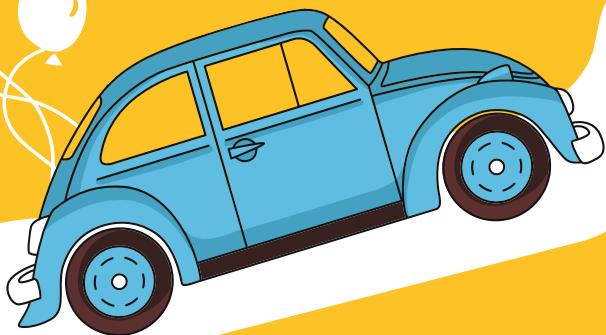




Nos petites inconséquences

Alix Marin



LAURÉAT DU CONCOURS
« ma vie est un roman »



ALIX MARIN

Nos petites inconséquences

roman



© 2018, HarperCollins France SA.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-9410-9

En souvenir de la 4L Savane de mes parents

Chapitre 1

France

— Ça fait vraiment du bien d'entendre ta voix. Tu me manques tu sais, France.

— Ooooh, Jules, tu es si mignon. Moi aussi, la France me manque.

— Haha, tu es toujours aussi drôle à ce que je vois... Les Yankees ne t'ont pas encore convertie aux pancakes ? Tu manges toujours du clown au petit déj' ?

— Comment c'est nuuuul ! Papi Jacques fait de meilleures blagues et il approche les quatre-vingt-dix piges. Et tu connais mon avis concernant l'humour familial... Tu as des cheveux blancs qui sont apparus depuis la dernière fois qu'on s'est vus ?

— Et alors, c'est sexy les cheveux blancs, regarde George Clooney... Ce mec est comme le vin, il se bonifie avec l'âge.

— Pffff, tu ne viens sérieusement pas d'utiliser « bonifier » pour parler d'un autre homme ?

— Pourquoi pas ? On parle de George. Ce n'est pas n'importe qui. Et je suis assez confiant dans ma masculinité pour reconnaître le potentiel d'autres mecs.

— Et c'est le moment où tu m'avoues que tu portes

des chemises roses et que tu as déménagé dans le Marais ?

Seul le grésillement de la ligne témoin de la longue distance qui nous sépare est audible. Ai-je visé juste sans le vouloir ?

— Jules ? Tu me fais peur, là.

— Haha, je t'ai bien eue, Fran ! Je te rassure, je traîne toujours en jogging sale et T-shirt à inscriptions douteuses le week-end.

Mon meilleur ami, un gamin dans un corps d'homme.

— Ô joie, et moi qui pensais que tu aurais gagné en style. Que tu te serais, comment, *bonifié* avec l'âge. Dis-moi, est-ce que tu remontes toujours une jambe du jogging pour faire comme si tu étais de la téci ?

— Haha, petite maligne ! On n'est plus dans les années 90. Tu es assise, là ?

— Non, je suis allongée sur mon lit. On dirait le début d'un coup de fil coquin. Tu veux savoir ce que je porte ?

— France, on peut être sérieux cinq minutes ? J'ai quelque chose d'important à t'annoncer !

Mince alors ! Qu'est-ce qui est si important que cela ne puisse attendre notre conversation hebdomadaire sur Skype ? Comme je vis à Los Angeles et lui à Paris, la webcam est ma meilleure amie quand je suis en manque de sa bouille.

— Hé, ça tombe à pic. Moi aussi, j'ai une grande nouvelle. Qui se lance en premier ?

— Moi, je suis le premier à avoir abordé la question. Et je ne tiens plus, il faut que je t'en parle !

— Merci la galanterie..., grommelé-je comme si j'étais mécontente alors qu'en fait la curiosité me dévore.

— C'est le XXI^e siècle, ma vieille, l'égalité hommes/

femmes, les pères au foyer et les femmes P-DG... Tout ça, tout ça.

— Et les premiers seront les derniers ! Tu sais quoi ? On n'a qu'à le dire en même temps ! ÇA, ça serait l'égalité parfaite.

— Oh ! tu n'es pas sympa. Des fois je me demande pourquoi tu es toujours ma meilleure amie.

— Parce que je suis belle, drôle, intelligente et que tu nous adores moi et mes idées de génie ?

— C'est de pire en pire. Tu arrives à te déplacer avec tes chevilles enflées ? fait-il d'un ton faussement inquiet.

— Tu ne me vois pas là, mais je te fais un gros doigt d'honneur et ça me fait un bien fou.

— Oh ! Fran, je t'ai vexée ? Ne réagis pas comme ça.

Je le laisse mariner un peu — j'ai toujours eu tendance à être une *drama queen* — avant de reprendre :

— Non, il m'en faut plus que ça. Allez, chacun annonce sa nouvelle à trois : un... deux... TROIS !

— Je rentre en France définitivement !

— Je vais me marier !

— Hein, QUOI ? !

Son annonce me fait le même effet qu'un seau d'eau glacée en pleine poire. C'est désagréable, j'ai le souffle coupé, je suis totalement hébétée. J'ai dû mal comprendre, ce n'est pas possible !

Le sang commence à s'accumuler dans mes tempes, mon pouls bat à un rythme effréné. Je lève ma main libre à ma tête et tente de soulager la pression grandissante par des petits massages circulaires.

— *Wow, wow, wow*, attends une seconde. Rembobine et recommence du début, je crois que je suis en état de choc. Comment ? Tu vas te marier ? Mais avec qui ?

— Avec Cécile, banane !

Je peux entendre l'amusement dans sa voix.

— Mais vous êtes ensemble depuis TROIS mois. C'est trop rapide. Je ne l'ai jamais rencontrée. Comment je sais que c'est la bonne personne pour toi ?

— Alors là, c'est facile, tu me crois sur parole.

Un mois plus tard...

Je broie du noir à LAX en me remémorant le moment où tout a basculé : ma conversation téléphonique avec Jules. « THE conversation », comme j'y fais référence à chaque fois que j'y repense. Celle où il a complètement occulté la grande annonce de mon retour en France. Moi qui m'attendais à des cris de joie et autres effusions de bonheur, j'ai dû écouter son vomi émotionnel pendant près d'une heure. Et avec la friture sur la ligne téléphonique, j'ai eu des bourdonnements dans l'oreille pendant plusieurs jours. Bien sûr, j'aurais pu lui faire le coup du « j'entre dans un tunnel », mais bon, cela n'aurait pas paru crédible après que je lui avais dit être sur mon lit...

Je sais maintenant tout de sa demande en mariage à celle qu'il appelle désormais « la femme de sa vie ». Cécile Deloitte, peintre de son état — artiste, pas reine de la déco — et bénévole à la Croix-Rouge à ses heures perdues. Quelques recherches sur le Net et les réseaux sociaux m'ont permis de cibler le personnage en quelques clics. Fille unique d'une famille de vigneron bordelais, elle a fait des études de droit qui l'ont amenée à travailler dans des associations humanitaires. Après avoir fait le tour du monde au cours de ses missions, elle a décidé de revenir à son premier amour : la peinture. Propriétaire de sa galerie à Paris — merci

papa-maman —, elle y expose et vend ses créations. Cerise sur le gâteau, elle ressemble à Blanche-Neige. Petite aux traits délicats, peau de porcelaine, cheveux d'ébène, lèvres rouges et tout le tralala. À ce compte-là, je ne serais pas surprise d'apprendre qu'elle parle aux animaux et siffle en travaillant.

Et comme si cela ne suffisait pas, il l'a rencontrée dans l'avion en rentrant de LA, la dernière fois qu'il m'a rendu visite. Ils étaient assis côte à côte et elle a « accidentellement » — mon œil, cela pue la machination — renversé sa boisson sur Jules. Cela les a aidés à briser la glace et, depuis, ils ne se sont plus quittés. Trois mois plus tard, la demande, suivie dudit mariage en express. Et non, elle n'est pas enceinte, c'est la première chose que j'ai demandé.

Je lâche un grand soupir qui me vaut plus d'un coup d'œil exaspéré de la part des autres voyageurs. La vie est trop injuste. Comment en est-on arrivés là ? Moi qui croyais qu'on se disait tout. Mon cœur se serre. Bien sûr, on s'appelle, on se skype, on voyage même pour se voir aussi fréquemment que possible mais, malgré tous nos efforts, la distance fait que nous ne sommes plus aussi proches tous les deux. Est-ce pour cela qu'il ne m'a pas parlé de son désir d'épouser sa dernière flamme avant de lui faire sa demande ?

Certes, il l'avait mentionnée, mais je pensais qu'il allait vite se lasser de cette *arty* qui voulait sauver le monde. Ils n'ont rien en commun et, pour être franche, je l'ai toujours imaginé se poser avec quelqu'un qui lui ressemble. Quelqu'un comme... moi. Pas une Mère Teresa, ça c'est sûr.

Je ferme les yeux et cogne ma tête contre le dossier du siège trois fois en grognant à voix basse. Comment puis-je être sûre qu'il n'est pas en train de faire la pire

bêtise de sa vie ? J'ai du mal à comprendre comment *mon* Jules a pu prendre cette décision. Il n'a jamais été du genre romantique à faire de grandes déclarations. Les relations n'ont jamais été son fort. Ses histoires durables avec la gent féminine ? Celles avec les femmes de sa famille et moi. Sa devise : aime-les pour mieux les quitter !

Pilote de moto professionnel, il a toujours eu un côté casse-cou et impulsif. J'ai d'ailleurs toujours pensé que c'était à cause de cela qu'il n'arrivait pas à se caser. Comme un gosse qui peut jouer des heures avec son nouveau camion et l'oublier aussi sec pour le ballon de foot du copain. La capacité d'attention d'un bambin dans un corps d'adulte. À sa décharge, les tentations sont nombreuses sur les circuits. Il aurait tort de s'en priver. Un amoureux de la vitesse et de la nouveauté, il n'avait jamais souhaité s'engager.

Hum, s'engager envers une autre fille que toi, tu veux dire ? me signale une petite voix dans ma tête.

Non, je refuse de penser de cette façon.

Il était prêt à tout laisser tomber pour venir à ta rescousse, que tu lui demandes ou non.

Stop.

Comme abandonner les circuits au sommet de sa carrière pour te suivre au Japon quand tu étais au fond du trou.

Stop.

C'est dur à avaler, hein, d'être remplacée ? De ne plus être sa priorité.

Stop !

Toi et lui contre le reste du monde. C'est fini maintenant.

STOP !

Oups, d'après les regards un peu inquiets que me

jettent mes compagnons de voyage, j'ai dû parler à voix haute. Je les fixe jusqu'à ce qu'ils se détournent, refusant de me laisser déstabiliser.

Allez, France, arrête d'y penser, m'intimé-je vertement. Secoue-toi ! Oui, tu es stressée, blessée et inquiète, mais ne te laisse pas abattre. C'est ton meilleur ami et tu veux ce qu'il y a de meilleur pour lui. C'est tout à fait normal d'être suspicieuse.

Cette histoire est louche. Mon devoir en tant que meilleure amie et accessoirement témoin — la vraie raison de son coup de fil — est de m'assurer que cette fille est d'un, bien ce qu'elle dit être et de deux, digne de Jules. Dans le cas contraire, je vais devoir faire le ménage.

Ce n'est pas comme si cela me faisait peur de me salir les mains. Le tri, c'est mon métier. Je suis la reine de l'organisation efficace, la papesse du rangement... S'il y a bien une chose que j'ai retenue de mon année au Pays du Soleil-Levant, c'est que l'éparpillement dans un appartement fait souvent écho à un désordre établi dans la vie pouvant générer, sur le long terme, un certain mal-être. Une bonne méthode de rangement permet de faire un pas vers une vie plus sereine. J'y crois dur comme fer, car je l'ai vécu. Apprendre à faire le vide matériel autour de moi, de manière positive, m'a en tout cas beaucoup aidée et apaisée à une époque où mon existence partait en lambeaux. Me concentrer sur les choses que je pouvais maîtriser m'a libérée d'un poids. Rencontrer Ayae, ma mentor et amie, a été ma planche de salut. Elle m'a formée et m'a initiée à cette manière de penser qui est devenue mon mantra et la base de mon business.

J'ai passé cinq ans à organiser les maisons, bureaux, dressings et autres boutiques des stars américaines, top

models et hommes d'affaires fortunés, avant qu'on me propose d'animer ma propre émission télé en France. Je vais intervenir directement chez les gens et appliquer ma méthode en *live*. Une opportunité en or de revenir auprès de ma famille et d'exporter mon savoir-faire que je ne pouvais pas laisser passer.

Pourtant, depuis l'annonce du mariage, la perspective de mettre fin à mon expatriation se teinte d'amertume. Si Jules l'épouse et que je ne la supporte pas, je fais comment ? Je perds mon meilleur ami au profit de la dernière femme qui a retenu son attention plus de cinq minutes ? Il finira par se lasser, je le connais. C'est pourquoi ma priorité numéro un est d'éclaircir cette affaire de mariage hâtif. Jules doit venir me récupérer à l'aéroport et j'ai bien l'intention d'avoir une petite discussion en tête à tête avec lui avant qu'il ne se fasse happer par le tourbillon des préparatifs. J'en ai besoin pour comprendre là où les choses ont mal tourné. Réparer les dégâts, si possible, ou l'empêcher de faire une connerie.

Nos petites inconséquences



ET SI L'IMPRÉVU AVAIT DU BON ?

France est la reine de l'anticipation, de la prévision et du contrôle. Sauf qu'elle n'avait pas prévu que le jour où elle se déciderait à dévoiler enfin ses sentiments à Jules, son meilleur ami, ce dernier la prendrait de vitesse en annonçant son mariage. Ce qu'elle n'avait pas prévu non plus, c'est qu'à son retour à Paris, Jules enverrait Émile, le meilleur ami de la future mariée, pour l'accueillir à l'aéroport. Résultat, elle se retrouve coincée avec ce rugbyman tout en muscles et en tatouages pour rejoindre en 4L le lieu de la cérémonie, à Bordeaux. Un long, très long voyage qui va vite se révéler plus plaisant qu'elle ne l'imaginait. Car Émile est vraiment charmant et... imprévisible !



À propos de l'auteur

Romantique dans l'âme et fan de lecture, Alix Marin aime la mode, la musique, le street art et danser jusqu'au bout de la nuit. Si elle vit aujourd'hui à Paris, son travail dans le milieu du luxe et de la beauté l'a amenée à poser ses valises à Londres puis Séville, des expériences dont elle s'inspire pour faire voyager ses lecteurs avec elle.

21.6120.7



4,99 €

